



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

Du côté de Chef-Boutonne

« L'invention de l'imprimerie est le plus grand événement de l'histoire. C'est la révolution mère. C'est le mode d'expression de l'humanité qui se renouvelle totalement. C'est la pensée humaine qui découvre le moyen de se perpétuer non seulement plus durable et plus résistant que l'architecture, mais encore plus simple et plus facile. L'architecture est détrônée. Aux lettres de pierre d'Orphée vont succéder les lettres de plomb de Gutenberg... C'était pressentiment que la pensée humaine en changeant de forme allait changer de mode d'expression... que le livre de pierre, si solide et si durable, allait faire place au livre de papier, plus solide et plus durable encore. »

Et Victor Hugo de poursuivre dans « Notre-Dame de Paris », au Livre V :

« ...Le genre humain a deux livres, deux registres, deux testaments, la bible de pierre et la bible de papier, la maçonnerie et l'imprimerie. Sans doute, quand on contemple ces deux bibles si largement ouvertes dans les siècles, il est permis de regretter la majesté véritable de l'écriture de granit, ces gigantesques alphabets formulés en colonnades, en pylônes, en obélisques, ces espèces de montagnes humaines qui couvrent le monde et le passé depuis la pyramide jusqu'au clocher, de Chéops à Strasbourg. Il faut relire le passé sur ces pages de marbre. Il faut admirer et refeuilleter le livre écrit par l'architecture ; mais il ne faut pas nier la grandeur de l'édifice qu'éleva à son tour l'imprimerie... Cet édifice est colossal, il a mille étages. Le genre humain tout entier est sur l'échafaudage. » [...]

Gutenberg, inventeur de l'imprimerie à caractères mobiles typographiques, était né à Mayence entre 1394 et 1399. Le temps des « copistes » sur parchemin parcimonieux est terminé. En se mécanisant, l'écriture se multipliait à l'infini, la supériorité de l'écriture artificielle sur l'écriture manuelle autorisait la diffusion du savoir au plus grand nombre.

Gutenberg, le premier, imprima sur presse des feuilles mobiles, premières feuilles de journal, ouvrant ainsi la voie à la papeterie et à la... démocratie. On trouve de nouveaux ateliers d'imprimerie à Mayence, bien sûr, à Strasbourg — aire de culture allemande — à Cologne, Bâle, Florence, Venise, Rome, Amsterdam, Paris. Dès la fin du XV^e siècle, 122 villes d'Europe possèdent des presses de ce type. L'histoire du livre ainsi initiée est une longue et belle épopée, pleine de noms prestigieux d'imprimeurs, de relieurs, de graveurs et d'illustrateurs au service de la pensée humaine dans tous ses aspects : religieux, humaniste, encyclopédique et technique.

Ce long détour historique pour introduire le récit de ma visite à l'imprimerie du « Lien » le 19 juin dernier.

Je rêvais depuis longtemps d'un tel rendez-vous au lieu de « naissance » de notre journal, je rêvais de voir la presse qui lui donne vie chaque mois, je rêvais de voir sur place le maître d'œuvre, l'ouvrier qui le compose et le metteur en page, tous ceux enfin qui, d'une manière ou d'une autre, concourent à sa fabrication, à son envoi aux abonnés-lecteurs, c'est-à-dire à vous tous.

Sous l'orage matinal, je suis donc allé ce jour-là à Chef-Boutonne. Je suppose que chacun de vous aura, une fois ou l'autre, remarqué le dernier paragraphe de la dernière colonne du journal, qui porte indication du nom et du lieu de l'imprimerie : « Imprimerie J. ROMAIN, 73110 Chef-Boutonne ».

Sur place, grâce à l'obligeance de M^{me} ROMAIN, j'ai découvert la signification étymologique de ce nom de lieu :

« CHEF-BOUTONNE — anciennement Caput-Wul-ton : la tête, la source de la Boutonne (affluent de la Charente). Présence gallo-romaine puis mérovingienne. Seigneurie des Gontaut-Biron, puis des La Rochefoucauld, enfin des Lamoignon. Dernier marquis : Malesherbes, avocat de Louis XVI. »

Du sang bleu en pays chouan, c'est bien normal ! Chef-lieu de canton du département des Deux-Sèvres, situé au milieu des prés et des champs du bocage, cette petite bourgade rurale compte près de trois mille habitants. L'activité industrielle y est peu développée et le problème de l'emploi des jeunes doit se poser de façon aiguë. La production agricole, céréales diverses, tournesols, semble constituer la principale source des revenus de la population, à l'image de toute la campagne française.

Une imprimerie, même modeste, en un tel lieu — même doublée d'un magasin de papeterie-librairie, peut sembler une « aubaine ». Mais tout est relatif quand on sait l'interdépendance de l'activité générale et des commandes qu'une imprimerie en reçoit. Le démarchage intensif, les relations personnelles, le jeu de la « boule-de-neige » et la protection toute particulière d'Hermès, dieu du commerce, ne sont pas de trop, réunies, pour sauvegarder l'entreprise familiale de notre sympathique M. ROMAIN.

L'atelier : cent cinquante mètres carrés en comptant les angles morts, les coins et les recoins. Un local d'artisans où l'on devine d'emblée que le travail, à l'inverse d'une usine, carrière ou mine, ne peut être à l'homme une malédiction, mais bien plutôt un accomplissement. L'atelier d'imprimerie n'est pas un atelier comme un autre : c'est depuis des siècles le lieu de passage obligé de la communication écrite, de la pensée de l'homme à l'homme. La galaxie Gutenberg n'a rien à craindre de Mac-Luhan, ce héros de l'image qui devait tout submerger ! On ne se passera pas aisément de l'imprimé, il a des qualités d'adaptation remarquables. La photocomposition ou composition photographique d'un texte destiné à l'impression illustre bien une évidence, la permanence de l'imprimé, sa nécessité.

A mon arrivée, M. ROMAIN tirait des lignes sur la linotype traditionnelle, classique, qui fond les caractères par lignes entières. A son clavier très tôt le matin, il passe de longues heures à la composition. Imprimer ne fut pas son premier travail et, pour maîtriser ce nouvel outil, pour connaître les tenants et les aboutissants du métier — l'aspect juridique n'étant pas le moindre — il lui a fallu beaucoup d'efforts. Et rien n'est jamais acquis. Aujourd'hui la crise pèse de tout son poids sur son entreprise artisanale et... rurale.

Aux deux presses travaillent Michel et Yvon, deux jeunes barbus sympathiques. Mise en pages et tirage n'ont pas de secret pour eux. Le résultat, nous le constatons chaque mois en ouvrant le « Lien ». Il m'arrive de comparer, mais c'est sans parti pris — au bénéfice des ouvriers en bleu de la Boutonne. Encartage et pliage, c'est le travail de Catherine, absente pour cause de maternité et dont je ne puis même pas vous dire la couleur de ses yeux. Au coude à coude avec M^{me} ROMAIN, chargée du magasin de papeterie ouvrant sur la rue du Commerce, elles constituent la présence féminine attentive de la cellule tout entière. Point de surcharge, une structure légère dans un métier de choix, mais fragile. Une équipe à laquelle on souhaite de résister au mieux aux intempéries de l'heure, tout en acceptant les transformations et en diversifiant ses activités. Dure tâche...

Planté au milieu de ce carré magique, entre ses machines à taille humaine, luisantes et cliquetantes, son marbre et ses tables, ses casiers et ses piles de papier, son plafond à solives et ses conduits d'air chaud, le tout éclairé de la lumière du jour, le souvenir me venait d'autres ateliers que je connus outre-Rhin au temps de ma jeunesse. L'atmosphère y était différente et le travail beaucoup moins honorable... Mais je n'ignore pas que l'imprimé peut être aussi, comme la langue selon Esopé, la meilleure ou la pire des choses. C'est la liberté de l'homme qui opère le choix et le fait responsable.

— 0 —

Je suis resté trop peu de temps sur les bords de la Boutonne pour m'initier sérieusement à la préparation et au tirage du « Lien » — ce n'était ni le jour ni l'heure, et je l'ai bien regretté. Ma visite n'aura pas été pour autant inutile. Outre le plaisir personnel que je retire de toute découverte, j'ai été conforté dans le sentiment que notre journal est en de bonnes mains à l'imprimerie Jean ROMAIN. Le contraire d'ailleurs se saurait. Responsable de la Rédaction, je souhaite le maintien encore longtemps des intérêts réciproques qui lient les lecteurs du « Lien » et les ouvriers-imprimeurs de Chef-Boutonne.

— 0 —

Je manquerais à la plus élémentaire courtoisie si je ne disais pas, pour conclure, la qualité de l'accueil personnel de M^{me} et de M. ROMAIN en leur belle et spacieuse maison, tout entourée de verdure et de fleurs. Le soleil lui-même avait consenti à se montrer, ajoutant la chaleur de ses rayons à l'agrément d'une amicale rencontre.

J. TERRAUBELLA.

Aux Anciens du Waldho

En 1943, le jour de la Toussaint, au cours d'une cérémonie, simple mais touchante, célébrée au Cimetière de Villingen, devant les tombes de nos camarades décédés en captivité, nous avons juré, nous qui restions et qui espérons fermement revoir notre pays, de ne jamais oublier ces amis disparus et de faire revivre chez nous leur souvenir.

Les Anciens du Waldho n'ont jamais trahi ce serment. Nos rangs s'éclaircissent, hélas ! au fil des années, et la longue cohorte des amis disparus s'allonge désespérément.

Mais nous sommes restés fidèles au serment fait à Villingen : les amis morts sont toujours près de nous, présents dans notre souvenir. Quand nous sommes rassemblés, nous parlons toujours d'eux.

Aussi pour vous rappeler leur présence j'ai relevé les noms de ceux qui, depuis 1945, nous ont quittés. Comme vous le voyez, cela fait une bien longue liste : René BARBOT, BORREL, Maurice BARON, Dr T. BULSKI, René BOUILLON, CREUX, CROIZARD, Lucien COUTON, Jean DESNOES, Jean D'ANIEL, Raymond DALBY, René MARQUET, René DARMANDARITZ, Armand DESSEIGNE, André FOCHEUX, René DUPERCHE, Albert FOERSTER, Dr Pierre FAURAN, Georges GALTIER, Dr GIROD, Désiré HANRY, Louis LARCHER, Georges LEBEDEF, Dr LESENNE, Christian GIRON, André LAMIDIAUX, Georges LASCOMBES DE LAROUSILHE, Dr Maurice LAUR, T. MARSON, Marcel NADLER, KINOWSKI, PETRI, Henri PATIN dit Yves GLADINE, RENAUD, Dr Paul REBEC, Dr Ernest RAAB, Dr REGLINSKY, ROUILLON, Dr F. TRIPIER, Joseph SANTOLINI, Lucien VALLI, Fernand VIE, Jean TANGUY, et, en dernière minute, Jean LAURENT, LE MEUR.

Que d'amis que nous aimerions rencontrer lors de nos réunions fraternelles ! Ils nous manquent terriblement. Aussi rapprochons-nous pour parler d'eux ; unissons-nous pour apporter à leurs chères épouses et à leurs familles éplorées l'assurance de notre fidèle amitié et de notre fraternelle affection.

En ce jour de Toussaint 1985 : PENSONS A EUX.

H. PERRON.



Quelques brèves nouvelles :

◆ Reçu une très gentille et jolie carte de Balaruc-Bains (Hérault), émanant de nos amis JOUILLEROT, où ils se trouvent. La mer est « bonne » nous disent-ils, mais notre ami Gaston n'a pu en profiter, ayant eu des soucis avec une jambe. Meilleure santé ami... et merci à Lucette d'avoir pris le Bic !!!

◆ Des nouvelles de nos amis ROBERT définitivement installés dans leur nouvelle résidence à Nice, ce qui les change de leur belle villa des Adrets. En bonne forme tous les deux, lesquels attendent une prochaine visite de nos amis MURBACH de passage dans le secteur.

◆ Ce sera tout pour ce mois-ci, les amis se faisant de plus en plus avares de correspondance, mais le principal c'est qu'ils soient tous en très bonne santé.

◆ Et n'oubliez pas que, la fin de l'année 1985 approchant, il va falloir penser à votre cotisation 1986.

◆ Merci les amis, et au mois prochain.

Maurice MARTIN,

Mle 369 - Stalag 1 B puis X B.

11 NOVEMBRE

Un soleil mouillé éclaire la Place. A la voûte de l'Arc, les plis du drapeau frissonnent au vent du Nord.

Mémoire des innombrables jeunes vies données pour la Patrie. Les Anciens de 1915

sont là, autour de la dalle sacrée, tout chenus, tremblants, fidèles.

Au long de l'Avenue, martelée des chevaux de la Garde, une musique file ses notes altières. Onze novembre de la France qui se souvient.



Le 20 octobre 1985 :
Le « Déjeuner des Retrouvailles »

Midi sonne au clocher de l'église de la Trinité... un beau soleil envahit la place plus calme qu'en semaine... L'Opéra-Provence nous accueille et bientôt arrivent les derniers « Anciens d'Ulm » heureux de se revoir, car les vacances ne sont plus qu'un lointain souvenir... L'an, déjà, fuit vers son déclin... Accolades... Bonnes bises de ces dames... cordiales poignées de mains... rien ne manque dans cette franche sympathie.

Il est l'heure de passer à table... Les Anciens d'Ulm rejoignent leur table habituelle, et chacun d'y prendre place : M^{mes} YVONET, COURTIER, MIQUEL, VESCHAMBRE, Huguette CROUTA ; M^{mes} et MM. DUEZ, REIN, FAUCHEUX, BATUT, BALASSE, et non loin de nous Yvonne et Jules GRANIER, de passage à Paris.

Avec regret, nous devons excuser pour raisons familiales ou de santé : notre Président René SCHROEDER et Marguerite, Alphonse et Nicole HINZ, Andrée et Emile GRESSEL, nos « provinciaux » ARNOULT, RAFFIN, JOSEPH, M^{me} RIBSTEIN, M^{mes} CADOUX, BERCHOT, JACQUET ; notre sympathique « NAPO » DELAUNAY.

La gazette de Heide

L'été s'achève... L'automne est là, avec ses feuilles mortes que l'on ramasse à la pelle, comme l'a si bien chanté notre Lionel national.

J'aime cette saison, mais elle me plonge toujours dans une certaine nostalgie, peut-être est-ce parce qu'étant né au temps de ses ors et de ses pourpres, elle ajoute irrémédiablement une année de plus à ma collection.

L'heure est venue de faire le bilan de ces derniers mois.

Fin mars, j'ai retrouvé Emile et Nadia ALBRAND au repas de l'Amicale, ainsi que les Rédacteurs du « Lien ». Puis ce fut la Porte de Versailles avec mes Jurassiens.

Ensuite, je l'ai déjà écrit, nous avons eu la visite éclair de Gaston et Janette PROST.

Puis mon épouse a dû faire plusieurs séjours à l'hôpital, d'où elle est ressortie guérie, mais mal en point.

Notre ami ANTOINE Germain, lui, fut hospitalisé cinq mois. Il est de retour chez lui dans la solitude de son foyer laissé vide par le décès de son épouse il y a quelques années. Il reste cependant fort handicapé par ses douleurs. Souhaitons-lui une meilleure santé...

J'ai retrouvé, au téléphone, LERICHE Juste, du Kommando 908, qui, je crois, s'abonnera. Heureuses retrouvailles.

J'ai revu Josef TOGNI toujours aussi alerte.

J'ai reçu des nouvelles de Raymond ROULLEAU qui me dit avoir fêté, avec son épouse et un couple P.G., le quarantième anniversaire de la libération chez le ménage de Georges HAUSPIE, de Saint-Aubin (les Elbeuf)... Georges étant un grand bavard et Raymond n'ayant pas sa langue dans sa poche, les dames et l'ami P.G. n'eurent qu'à se taire et à les écouter... Surtout si, comme je le crois, la table était bien garnie... Aie mes artères ma ROULETTE ! (1)

Fin septembre, à Saint-Aubin (Jura), re-Gaston et re-Janette qui, cette fois, nous aidèrent à tordre le goulot d'un, que dis-je, de plusieurs flacons de bons vins. Puis

Un livre : « Les années tristes », de Jean AYMONIN

« Ancien Combattant de la guerre 39-40 et Ancien Prisonnier, je vais tenter de vous faire ressentir ce que j'ai moi-même vécu. Ce récit ne sera ni un roman, ni une épopée, il se vaudra scrupuleusement véridique », écrit l'auteur dans son introduction.

Vraies, ces deux cent cinquante petites pages le sont en effet, je n'ai eu aucun mal à les reconnaître telles. Elles sont, dans le genre, la relation exemplaire de la captivité que la majorité des prisonniers ont connue — plus les différences...

Le récit de la campagne de France excepté, dramatique combat qui valut à AYMONIN la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil, l'essentiel et l'intérêt du livre réside dans la description au petit point des conditions et du mode de vie du P.G. de Kommando. Une succession de tableaux-miniatures, d'un réalisme parfaitement observé, ne nous laisse rien ignorer des heurs et malheurs quotidiens du soldat vaincu et de l'homme déraciné.

Prototype du P.G. de base, tour à tour paysan, meunier, ouvrier de chantier naval, serrurier, mécanicien / homme de confiance et interprète, l'auteur des années tristes a décidé d'émouvoir, de faire rire en même temps que d'instruire. Il y parvient comme en se jouant. Décrivant les lieux et les gens qui l'entourent, les prisonniers

Une « belle rentrée », encourageante et réconfortante.

Au dessert, le Président LANGEVIN eut son petit mot pour chacun de nous et satisfait que ce « Déjeuner » remplaçant le dîner habituel convenait à beaucoup d'entre nous. Il rappela que le prochain déjeuner aurait lieu le dimanche 5 janvier 1986, à l'Opéra-Provence, à partir de 12 heures, et nous invita à venir nombreux pour commencer l'Année Nouvelle et échanger nos vœux — sans oublier de tirer les Rois!!! comme chaque année, tout en rappelant que, le premier jeudi de chaque mois, le Bureau de l'Amicale VB-XABC se réunit au 46, rue de Londres, aux heures habituelles, et que les camarades de Province de passage à Paris y trouveront le meilleur accueil. Cette réunion se termine par un dîner facultatif à l'Opéra-Provence. Il est très applaudi par tous les camarades présents.

Dernières Nouvelles

Notre fidèle et dévoué Henri PERRON se remet bien de son malaise « ce n'est qu'un mauvais souvenir ». Nous nous en réjouissons tous et que longtemps encore nous puissions le revoir en « pleine forme » et rétabli, ce sont nos vœux et souhaits les plus sincères pour lui et Victoria. En leur absence nous leur transmettons nos « grosses bises », en leur disant : A bientôt... tous les deux.

Merci à Jane et Armand ISTA pour cette jolie carte des Landes, à Peyrehorade, en visite chez un ancien camarade de kommando, qu'ils n'avaient pas vu... depuis quarante ans!!! Avec leurs bonnes amitiés aux Anciens d'Ulm... et à Lulu.

Tel père... tel fils : Georges BATUT, fils de notre Doyen Jean BATUT (peintre renommé) est à l'honneur dans le journal local de Epone-Guerville du 23 août 1985 où l'on pouvait lire ceci :

ils s'en allèrent tout guillerets dans les rais dorés du soleil couchant, elle une rose à la main, lui une bonne bouteille sous le bras. Ils me promirent de la partager avec Suzanne et Raymond COMMUN qui devaient les rejoindre au Biot (Haute-Savoie) où ils se rendaient.

Aux dernières nouvelles, une aimable carte postale m'apprend que c'est fait, les signataires déclarant que le « Hautes Côtes de Nuits 83 » était buvable!!!

J'ai eu des nouvelles de notre « chef » Roger MARQUETTE qui, cet été, s'en fut au Canada sur les traces de son ancêtre, le Père MARQUETTE.

VEINHARD m'a adressé une carte postale de Saint-Tropez, je l'en remercie.

Hélas!... j'ai aussi une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Notre ami belge, le chansonnier de l'orchestre bien connu du camp IV, n'est plus. Il était de beaucoup mon aîné ; c'était sans doute son heure, mais de l'apprendre surprend toujours, tellement il avait de vitalité. C'était un si bon camarade. Ceux qui firent partie de la « Kapell » ne me contrediront pas. Sa fille écrit :

« Il n'est pas d'usage de faire l'éloge de son père mort, mais je ne peux quand même m'empêcher de dire qu'il était un homme bon, un homme heureux de vivre. Cette joie de vivre, il voulait la communiquer autour de lui, et pour cela il avait un formidable moyen d'expression... il chantait!... C'était magnifique... Il nous reste maintenant ce beau souvenir... »

C'est vrai ! quand il était sur les planches du modeste théâtre Heiderien, avec son compère DELÉPINE, que de joie il nous a dispensé.

Sur ce, je vous quitte mes amis(es). L'an nouveau arrive, le soixante-neuvième pour moi, bientôt le septantième comme disent nos amis d'outre Escault. Je vous souhaite avec un peu d'avance... une Bonne Année.

Jean AYMONIN (27641 XB).

(1) Comme le dirait « la biche » BESCOS, le forgeron de chez SIELAF.

« Georges BATUT, peintre et musicien, un élu au banc des artistes... Doué d'une grande sensibilité, Georges BATUT fait partie de ceux que la nature a élus pour siéger au Banc des Artistes. De sa plus tendre enfance à aujourd'hui, Georges BATUT vit une véritable histoire de cœur avec la musique et la peinture. Ses toiles l'ont conduit des Expositions de Banlieue au Grand Palais, et ses interprétations des boîtes parisiennes aux Studios d'enregistrement. Georges BATUT ne rate jamais l'occasion de partager sa musique. Catholique et pratiquant, il joue même de l'orgue à l'Eglise d'Epone. De tout cela, il n'est pas fier pour deux sous. Nous avons tous des pulsions créatrices, il faut en prendre conscience, cela n'a rien de surhumain. Bien au contraire. A bon entendeur... »

Bravo à Georges BATUT. Jean et Germaine, ses parents, peuvent être fiers de LUI et les « Anciens d'Ulm » aussi.

En week-end à Bruxelles le 25 octobre 1985 chez nos amis Marcel et Aline BELMANS. Heureuse rencontre avec Emile LEGRAIN de Tamines... et les « Dames de la Côte ». Que de souvenirs... et quelques projets... mais avant peut-être leur visite à Paris en janvier ou la votre en Belgique fin avril... comme chaque année avec un petit croquet par Tamines. Sur cet espoir, il a fallu se séparer... sans oublier plein de souvenirs et d'amitié pour tous.

L'année s'en va. A toutes, à tous, joyeuses fêtes de Noël, heureuse fin d'année.

N'oubliez pas de prévenir le Bureau ou le responsable de kommando pour réserver votre table au déjeuner du dimanche 5 janvier à l'Opéra-Provence, cela facilite le restaurateur ; il vous en remercie à l'avance. A bientôt. Bien cordialement.

Lucien VIALARD,
Ancien d'Ulm - VB.

COMMUNIQUÉ

A la quasi unanimité de la quarantaine de participants à notre déjeuner du dimanche 20 octobre, la décision a été prise de nous rassembler le premier dimanche de janvier, c'est-à-dire :

LE 5 JANVIER 1986 A MIDI

Un déjeuner spécial est prévu à notre restaurant habituel « Opéra-Provence », ou nous aurons l'occasion, comme tous les ans, de déguster la galette traditionnelle.

Ce repas sera d'un prix très raisonnable et nous demandons à nos amis de bien vouloir s'inscrire à l'avance en prévenant par écrit ou par téléphone notre Amicale afin, qu'à quelques-uns près, nous connaissions à l'avance le nombre de repas que le chef aura à préparer.

Nous comptons sur vous pour débiter 1986 dans la joie et l'amitié.

CHAMPAGNE LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

et l'espoir qui cheville son âme,

« A moi, pauvre captif en ces pays nordiques Me viennent en pensée les beautés de chez nous. La Méditerranée, le sable de ses criques Ses pinèdes jolies, et son hiver si doux... »

D'un style aisément accessible, ce livre vrai appelle la lecture à haute voix autour de la table du soir ou près du feu, l'hiver, quand doucement la neige tombe sur la terre gelée. Vous l'aimerez malgré son titre, car c'est un livre de vie. Une bien pauvre vie peut-être, mais une vie où l'amour et l'amitié ont plus de part que la haine. Je serais surpris si vous ne l'aimiez pas, cet enfant de Jean AYMONIN, qu'il a tant désiré vous donner. Allez, je vous laisse en sa compagnie.

J. T.

(Edité par la PENSÉE UNIVERSELLE et diffusé en librairie.)

En vente aussi chez l'Auteur : 3, rue de l'Abreuvoir, 39410 Saint-Aubin, au prix de 115,00 F, port et emballage compris.)

1986 approche : pensez à votre cotisation

COURRIER DE L'AMICALE

Correspondance :

"HUMEUR"

Nous avons reçu de M. Bernard ROBERT, 37, rue Verdi, 06000 Nice, la lettre ci-dessous qui fait suite à une autre du 27 juillet. On notera que ce temps est celui des vacances. Le bureau du 46, rue de Londres, où l'on ne se bouscule guère pour y venir travailler, quelle que soit la saison, est alors particulièrement désert. Les toujours mêmes bénévoles qui s'y emploient sont eux aussi au soleil de Menton, de Cannes, de Nice ou d'Arcachon. Qui le leur reprocherait ? Ils ont des cheveux blancs et des rhumatismes...

Le 13 octobre 1985.

"Messieurs,

"Pour la deuxième fois, je vous signale mon changement d'adresse ! Mon très grand ami Maurice MARTIN vous le signalait de son côté dans son article mensuel du 604.

"C'est un camarade dont l'esprit de solidarité devrait déteindre un peu plus sur votre rédaction. Un peu moins d'articles "ronflants" dont les auteurs sont toujours les mêmes et un peu plus de place au « Courrier des Anciens » qui essaient de maintenir le contact. On ne lui laisse que peu de place au fil des mois !

"Si vous ne pensez pas que ce petit mot amer puisse vous atteindre, je vous laisserai tomber, mais pas mes anciens camarades du 604.

"A bon entendeur, salut."

B. ROBERT.

La défense de la Rédaction serait aisée, mais je n'ai pas l'intention de polémiquer. Je laisse à l'auteur la responsabilité de ses propos. Je tiens à m'excuser auprès de notre ami MARTIN, titulaire du "604", pour la suppression involontaire du "cliché" qui marque sa rubrique (numéro d'octobre) — le manque de place, sûrement.

Je ferais cependant trois brèves remarques :

- 1° Les deux lettres de notre correspondant niçois me sont parvenues, à Mérignac, le 25 octobre.
- 2° J'espère que celui-ci recevra bien à sa nouvelle adresse le présent numéro du "Lien".
- 3° Le "courrier" que nous recevons étant par trop insuffisant et irrégulier pour alimenter serait-ce quatre pleines pages, je tiens à assurer de mon amitié et à remercier les "toujours mêmes auteurs" qui, par leurs articles, permettent la parution quasi mensuelle de ce Journal.

J. T.

J'ai reçu au cours de cet été merveilleusement prolongé une correspondance assez nombreuse que je ne peux reproduire ici par manque de place. Dans la mesure où cela m'a été possible, j'ai répondu personnellement à mes correspondants, en particulier des Rédacteurs du « Lien » : QUINTON, ADAM, GROS, DURAND, HURET, PERRON, AYMONIN, SCHNEIDER — je remercie celui-ci pour sa coupure de presse sur le film télévisé du 24 juin dernier — et quelques autres que j'oublie sans doute, ils voudront bien m'excuser.

Je tiens à faire écho, serait-ce brièvement, aux envois de l'ami DUCLOUX, relatifs à ses deux voyages organisés à Sandbostel, qui ont été un véritable succès — comme toujours — et dont l'intention profonde a été bien comprise, tant des autorités allemandes du lieu que des P.G. et Déportés, en particulier du Général BRUNET qui termina ainsi son allocution aux représentants allemands de la commune : « Tant de sacrifices n'ont pas été vains, puisque l'Allemagne, en recouvrant comme nous la liberté, retrouvait aussi le respect de la dignité de l'homme, tristement disparu pendant douze années ».

La Rédaction du « Lien » s'excuse auprès des participants P.G. de ne pouvoir reproduire, faute de place, le compte rendu du deuxième voyage de l'ami P. DUCLOUX. Mais ne leur reste-t-il pas ce que leur pèlerinage avait de plus précieux : le souvenir et la mémoire d'un temps inoubliable ?

Je tiens également à accuser réception de l'envoi de notre ami CAUSSE Marc, 30450 Genolhac :

"L'épouse de notre regretté camarade Charles WENGER — aumônier protestant du Stalag VB — m'a adressé deux coupures de journal relatant les conditions de détention des prisonniers au camp de Neuf-Brisach. J'ai pensé que cela pourrait intéresser nos camarades.

"Pour ma part, fait prisonnier à Saint-Dié, j'ai passé le col de Saales pour être parqué en bordure de la route entre Sélestal et Erstein, les 24-25 et 26 juin 1940, avant d'être interné caserne Bataille, à Strasbourg.

R. V.

Suite page 4.

Merci à nos amis qui, même en vacances, ne nous ont pas oublié. Nous avons reçu beaucoup de cartes et lettres de France et d'ailleurs, et nous regrettons de ne pouvoir toutes les publier... elles sont trop nombreuses, notre journal n'y suffirait pas. Sachez cependant que nous c'est un immense réconfort de nous sentir soutenus. Nous espérons que tous ceux qui auront pu se déplacer en garderont d'heureux souvenirs.

Mais d'autres de nos amis n'auront pas quitté leur lieu de résidence, question de santé ou autres raisons. A ceux-là, nous souhaitons sincèrement la fin de leurs difficultés. Que tous nous puissions jouir du temps qui nous reste à vivre, dans la paix et le bonheur.

R. V.

Quelques chèques envoyés par nos amis ne nous sont pas parvenus, ou bien ont été égarés. Heureusement, ils n'ont pas été débités de leurs comptes. Nous nous sommes trouvés dans l'obligation de leur en faire part, et nous tenons à remercier ceux qui nous ont renvoyé leurs cotisations par retour :

— **LECLERC R.**, 17, rue Gaspard, 58000 Nevers. — Merci pour notre Caisse de Secours.

— **JOLIVET Jean**, le Bourg, Artaix, 71110 Marcigny. — Merci pour notre Caisse de Secours, ainsi qu'à :

— **CHARMEL Charles**, Abergement, Cedex 141, 71290 Cuisery.

— **MANSUY Albert**, « Les Tournelles », 88290 Saulxures-sur-Moselotte, à qui nous adressons en plus toutes nos félicitations pour ses cinquante ans de mariage, fêtés en famille, entouré de ses quatre enfants et douze petits-enfants. (Une ombre toutefois, le souvenir de son fils aîné, Claude, tué à l'armée le 9 septembre 1955, à l'âge de vingt ans...)

— **BREZARD Auguste**, Pin, 70150 Marnay, que nous remercions également pour avoir remis à BREZARD Auguste, Pin, 70150 Marnay, un bulletin d'adhésion à notre Amicale.

— **POINTARD Albert**, 22, rue Porte-Vieille, 18300 Sancerre.

— **DE ROECK Georges**, 39, allée Duplex, 93190 Livry-Gargan (Tél. 330 25 93), ancien du Stalag XB - Kommando 195 Tarmstedt (Breme).

— **CADOUX A.**, 4 bis, rue Delouvain, 75019 Paris.

— **AUBE Yves**, 6, rue Raffet, 75016 Paris.

— **FORT Jacques**, 10, rue Emile-Ducloux, 75015 Paris.

— **POUPLIER André**, 16, rue Gambetta, Montey-Notre-Dame, 03090 Charleville-Mézières.

— **DURY Pierre**, Foulin-Grury, 71760 Issy-L'Evêque (dernier Kommando XB à Emden 5157 et 5346).

— **GUIGNON Jacques**, 35, rue de la Blauderie, 79000 Niort.

— **GONDROY Auguste**, rue Jean-Besse, 19270 Donzenac.

— **CRÊTE Maurice**, Saint-Martin-d'Albois, 51200 Epemay.

— **MAQUIN Marcel**, à Brancourt-en-Laonnais, 02320 Anizy-le-Château, à qui nous adressons en plus, avec du retard, nos plus vives condoléances pour la perte de sa chère épouse.

— **FEREY Léon**, 45, rue de Touraine, 28110 Luce.

— **VENTURELLI Enzo**, 147, route des Condamines, 06670 Saint-Martin-du-Var.

— **DUPRÉ R.**, Résidence des Quatre-Chemins, Chemin des Mas, 06130 Grasse.

— **BARBARIN Pierre**, 03300 Ussel.

— **BLIN Roger**, 26 A, avenue P.-Mendès-France, 27200 Vernon, nous envoie une carte de Bruère-Allichamps (Cher) et nous demande de faire passer ces quelques lignes sur notre journal : « Faisant un séjour dans le Berry, pays de mon épouse, j'ai eu le grand plaisir de rencontrer à quelques kilomètres du centre de la France un ancien prisonnier du VC nommé PROT Jean, membre de notre Amicale, et domicilié : 18200 Saint-Georges-de-Poisieux. Avec ce très sympathique ex-K.G., nous avons évidemment évoqué les années sombres de notre captivité ».

Mme Veuve Henri GUENIER, 1, rue Jean Bart, La Tabellionne, 28500 Vernouillet, Tél. 37 46 51 93, nous envoie une lettre que nous nous empressons de vous faire connaître :

« Lors du 40^e anniversaire à la Porte de Versailles, j'ai trouvé l'emplacement de l'Amicale des anciens du X.A, mon mari ayant été prisonnier à Lubeck.

J'aimerais tant entrer en contact avec des anciens qui auraient pu connaître mon mari, décédé le 28 octobre 1984 après une longue maladie... il était handicapé des jambes et dans un fauteuil roulant les 2 dernières années, ce qui était pour lui une grande humiliation.

Quel dommage que nous ignorions qu'il existait une amicale. Il aurait été tellement heureux de retrouver des connaissances. Deux fois évadé, deux fois repris, envoyé à l'île Fermag, près de la Norvège.

Si parmi les lecteurs du Lien il y en a qui se souviennent d'Henri GUENIER, je leur serai mille fois reconnaissante de me le faire savoir.

Merci à l'avance ».

Nous souhaitons la bienvenue dans notre Amicale à notre nouvel adhérent et ami **BLANC André**, Basbiac-Rozières 07260 Joyeux, envoyé par notre ami **POUDEVIGNE Jean**, Pradons 07120 Ruoms.

Nos amis **DELVAUX**, de Menton, nous ont fait la joie de nous annoncer la naissance chez leurs petits-enfants d'une fille qui a reçu le prénom de CYNTHIA. Les voici deux fois arrière-grands-parents, toutes nos félicitations ainsi qu'aux grands-parents, parents, et bonne santé à la petite Cynthia.

Deux fois merci à notre ami **A. RIFLE**, 5, rue Victor Berthelot, 10120 Saint-André-les-Vergers pour sa fidélité à notre Amicale, et pour notre C.S.

Notre charmante Mme **GODARD**, fidèle amie de notre Amicale, nous envoie son meilleur souvenir de son troisième séjour dans la boue de Dax.

Une carte de notre ami **Charles VAUGIEN**, 11, rue Robespierre, 52000 Chaumont, nous signale que dans la presqu'île de Giens où il se rend pour la cinquième fois... Là, au moins, il y a du soleil !

A notre ami **FORNET Pierre**, 27, rue du Village, 45370 Cléry-Saint-André, nous souhaitons bonne continuation dans l'amélioration de sa santé et amitiés de tous.

Notre ami **Gaston BOUREL**, 27, rue Delval, 59249 Fromelles, Tél. 50 25 62, est toujours à la recherche des anciens prisonniers du 39^e R.A., 13^e Batterie, et anciens kdos 14031 à Bischoffingen. Etat Major 3^e groupe, années 1937, 1938, 1939.

Un cordial bonjour de nos amis Belges de la part de **Jane et Armand ISTA** en vacances à Saint-Palais-sur-Mer, dans ce merveilleux pays de France.

L'heureux (Veinhard) remercie nos fidèles amis R. et L. BERTIN (champagne R. Bertin, Vrigny, 51390 Gueux, Tél. 26 03 60 32) et apprécie vivement non seulement leur constance en amitié mais la qualité de leur cru. Merci encore, et bonne santé au Patron de la part de toute l'Amicale, et sincères amitiés de tous ses adhérents.

Une carte de notre ami **MOURIER Marcel**, 1, rue des Frères Billifraud, 95220 Herblay, notre nouveau trésorier, nous a fait bien plaisir. Remis de son opération grâce au repos qu'il a pu prendre avec son épouse en cure à Gréoux-les-Bains, il va nous revenir en pleine forme et aura certainement à cœur de montrer son savoir faire en ce qui concerne la gestion du trésor de notre Amicale.

Au nom de tous, nous lui souhaitons une bonne santé et ne cachons pas notre admiration devant sa volonté de bien faire.

Merci encore cher Marcel, de ta carte et de ton dévouement envers l'Amicale.

Une carte de notre vieil ami **GEHIN Emile** qui, sur les recommandations de son docteur, a été obligé de transmettre ses fonctions à notre ami MOURIER, nous a également bien fait plaisir. Il se trouve actuellement en Dordogne avec sa charmante épouse. A la rentrée il ne sera pas avare de conseils vu sa longue expérience de la gestion de notre Amicale.

Bonne santé cher Milo et grosses bises à Paulette. Avec l'espoir que le ciel se montrera clément pendant tout l'été et que nos amis pourront recharger à fond leurs accus, nous souhaitons d'excellentes vacances à tous, à leurs familles, à leurs enfants, petits et arrière-petits-enfants.

Revenez en pleine forme de façon à attaquer 1986 avec optimisme et soignez-vous bien pour que l'on puisse se retrouver aussi nombreux dans les années qui suivent.

R. V.

CARNET NOIR

Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de notre ami **PILLOT Oscar**, survenu à Lens le 27 août, dans sa soixante-treizième année.

A son épouse, ses enfants, petits-enfants, ainsi qu'à toute sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre ami **LACAINÉ Henri**, Saint-Manvière-Norrey, 14740 Bretteville-l'Orgueil, ancien du Stalag V.B., ainsi que celui de notre ami **ARCIL René**, 14, quai Bergeret, 64100 Bayonne, ancien du Stalag X.ABC.

A leurs familles, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Une lettre de M^{me} Marcel BEDOIN, 11, rue du Coin, 42000 Saint-Etienne, nous écrit : « Mon mari était abonné au "Lien" depuis de nombreuses années... Hélas ! il est décédé le 18 août 1985, presque subitement, d'un infarctus. En captivité il était employé à la menuiserie du camp de Sandbostel. Il suivait régulièrement le groupe de Saint-Etienne, au Mirador, rue Charles-de-Gaulle, et chaque fois qu'il y avait un rassemblement d'ancien P.G. nous nous y rendions, car pour lui c'était une grande joie de retrouver des camarades de captivité ».

Nous partageons votre peine, M^{me} BEDOIN, et nous vous prions de trouver par la présente l'assurance que, comme pour vous, Marcel restera toujours présent en la mémoire de ses fidèles amis.

Notre ami H. FISSE, allée du Dr-Abadie, 33710 Bourg-sur-Gironde, nous écrit : « J'ai appris ce matin par un de ses fils le décès de notre camarade Henry MAGUIRE, du Kommando 692. Ce brave ami est mort le 30 septembre. Je vous prie d'insérer cette pénible nouvelle dans notre journal, qu'il, me disait-il, lisait avec tant de plaisir. Pour moi, c'était de plus un véritable frère d'armes qui, dans les jours difficiles passés en cellule à Nienburg, me ravitaillait en biscuits malgré la hargne des gardiens. Ce sont des actes que l'on ne peut oublier. Je l'accompagnerai à sa dernière demeure et, à sa femme, ses enfants, je dirai "Courage". Nous, ses anciens copains du Kommando, ne l'oublierons pas. C'était un chic type. Un brave Français ».

Nous nous joignons à toi mon cher FISSE et partageons ton chagrin. A sa famille et à ses dévoués amis, nous adressons nos condoléances émues.

Notre liste noire s'allonge... Notre ami **PIGNOL Gaston**, 26, avenue Saint-Joseph, 92600 Asnières, nous a quittés à quelques jours de son soixante-dixième anniversaire.

A son épouse, à sa famille, nous adressons les condoléances de tous ses amis attristés.

Notre ami **POIRIER Noël**, chemin des Alisiers, 88400 Gerardmer, nous fait part du décès de son épouse Marie-Louise.

Nous sommes de tout cœur avec toi, cher Noël, et souhaitons que ce malheur n'enlève pas ton courage. Nous t'adressons nos plus vives condoléances.

R. V.

Mots croisés n° 413 par Robert VERBA

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								

HORIZONTALEMENT :

I. - A la caserne, cela n'était pas mauvais quand il était bon. — II. - Qui a la consistance de l'huile. — III. - Préparés par le I. horizontal. — Epoque. — IV. - Ancienne capitale du Népal. — Septième lettre de l'alphabet grec. — V. - Ils « avaient »... mais dans quel désordre ! — VI. - Huile renfermant une essence extraite des feuilles de Niaouli. — VII. - Met en cause sa justesse. — Autrement dit. — VIII. - Décorés. — A répondu sans se tromper. — IX. - T.T.C. - Masculin pour l'ancien P.G.

VERTICALEMENT :

1. - Camarade partageant sa dure vie de captif. — 2. - Problématique. — 3. - D'une manière précise, sans blablabla. — 4. - Elle était amère, celle de la captivité. — D'un auxiliaire. — 5. - Arbre. — Petit cigare faisant bien défaut en captivité. — 6. - Héros du déluge biblique. — Les personnes âgées en sont particulièrement victimes. — 7. - Pas parvenu à le concevoir. — 8. - Exprime. — Elles sont fortes lorsqu'il s'agit d'estampes gravées avec un acide. — 9. - Réassaisonnés.

« HUMEUR » suite

« Que mon petit message vous apporte toute la fraternelle amitié d'un camarade d'infortune. »

Merci, cher ami. A Strasbourg, je fus aussi au même temps, à la caserne Giraudon, dont le menu manqua me mettre en terre ! J'y restai du 25 juin au 6 août...

Les coupures de presse de M^{me} WENGER sont d'un grand intérêt, mais la reproduction de ces textes est-elle possible sans l'accord préalable du journal qui les a publiés ? Je voudrais bien que l'un ou l'autre vous en assuriez... Merci. (L'auteur, E. WEISS, ancien P.G., n'est-il pas adhérent de notre Amicale ?)

Pour terminer, je voudrais... faire écho, pour m'en étonner, au silence épistolaire de deux amis de l'Amicale : SCHROEDER et BRANDT. Cela fait des mois que nous n'avons rien reçu d'eux au Bureau. Nous savons combien leur grand âge ou leur santé — celle des leur — sont un obstacle à leur présence, que nous aimions bien et que nous aimerions tant retrouver. Qu'ils me permettent de le leur dire ici et qu'ils sachent qu'en dépit des aléas de la vie et des manquements inconscients des hommes, l'amitié de tous leur reste acquise.

Je demande instamment à tous nos amis « rédacteurs » de faire preuve de patience. Leurs écrits paraîtront... C'est la place qui va manquer de plus en plus. Je remercie ceux qui ont lu attentivement l'Édito du numéro précédent et ont MANIFESTÉ leur attachement au « Lien ». Je reviendrai sur le sujet.

J.T.

RECHERCHE

Décembre 1944. En Yougoslavie, durs combats entre les Partisans et la Wehrmacht. Au sein de celle-ci, des Alsaciens incorporés de force... qui, finalement, se rendent.

Notre ami **Georges HURET**, ex-P. G., ex-Déporté, héros du Loibl-Pass, recherche auprès de ces Alsaciens celui qui fut le témoin — il s'agit d'un jeune homme blond-rouquin, il avait les pieds gelés —, de la mort d'André MENARD, grand résistant, combattant de 20 ans tué au cours d'un affrontement dans la région de Crnomel (Croatie).
Ecrire au journal qui transmettra.

Impôts sur le revenu : à propos de la demi-part supplémentaire

Une disposition des lois de finance de 1981, 1982, 1983 et 1984 mérite d'être rappelée, car elle concerne de nombreux camarades et si elle est maintenue par la suite, nous concernera tous un jour. Or, il s'avère (malgré que nous en ayons parlé dans les « Lien ») que beaucoup n'y ont pas pris garde et ont donc payé beaucoup trop d'impôts sur le revenu.

Premier cas. — L'Ancien Combattant est veuf, célibataire, divorcé, a soixante-quinze ans ou plus, il doit cocher la case S, à droite page 2 de la déclaration et a droit à 1,5 part au lieu de 1.

Deuxième cas. — L'Ancien Combattant est décédé à plus de soixante-quinze ans, la veuve a elle-même plus de soixante-quinze ans, elle doit cocher la case W et a droit à 1,5 part au lieu de 1.

Renseignements pris, particulièrement de nombreuses veuves auraient payé sur la base de 1 part.

Les contribuables concernés pourront demander le remboursement des sommes payées en trop pour :

- les revenus 1981 (déclaration 1982) ;
- les revenus 1982 (déclaration 1983) ;
- les revenus 1983 (déclaration 1984) ;

et la rectification (ou le remboursement) de la déclaration des revenus 1984 (déclaration 1985).

Ils devront adresser leur demande à leur Centre des Impôts, de préférence avec accusé de réception, avant le 31 décembre 1985 (prescription quadriennale) munie d'une photocopie de leur carte d'Ancien Combattant (ou de celle du mari bien entendu).

Qu'ils se rassurent pour les années prescrites (avant 1981), cette disposition n'existait pas.

Claude LESNE.

P.S. — Nous demandons bien entendu que cette mesure de la demi-part soit étendue à tous les Anciens Combattants, hélas ! jusqu'à maintenant sans résultat.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 413

HORIZONTALEMENT :

I. - Cantinier. — II. - Oléiforme. — III. - Mets. - Eres. — IV. - Patan. - Eta. — V. - Ateniva. — VI. - Goménolée. — VII. - Nie. - Alias. — VIII. Ornes. - Su. — IX. - Nets. - Sexe.

VERTICALEMENT :

1. - Compagnon. — 2. - Aléatoire. — 3. - Nettement. — 4. - Tisane. - Es. — 5. - If. - Ninas. — 6. - Noé. - Vol. — 7. - Irréalisé. — 8. - Emet. - Eaux. — 9. - Resalés.

Cent-soixante-dix-sept ans après

Visitant à Paris, en 1940, l'atelier de Picasso, un officier supérieur allemand s'arrêta devant la célèbre toile de Guernica — petite cité de Biscaye, sauvagement bombardée en 1937 par l'aviation allemande qui appuyait alors les troupes franquistes —, regarda le peintre et lui dit : « C'est vous qui avez fait ça ? » — « Non, c'est vous ! », répondit le Catalan.

Cette anecdote m'est revenue en mémoire à la lecture du document que mon ami Pierre DURAND, de Pont-à-Mousson, vient de m'adresser pour publication. Après l'évocation des captivités de guerre 1940-45 (non épuisée), 1914-1918, 1870-1871, voici la captivité au temps de l'Empire, un témoignage que les prisonniers que nous fûmes ne liront pas sans émotion. Qui mieux que nous, en effet, est à même d'imaginer ce qu'ont pu être, dans la terrible réalité de l'époque et du lieu, les conditions de détention de ces soldats de l'Empereur ? La guerre d'Espagne (1808-1813), sous le proconsulat de Joseph frère, fut une guerre dure, très dure. Précédant de plus d'un siècle Picasso, Goya, dans ses célèbres eaux-fortes des « Désastres », dénonçait de façon hautement expressive la violation des lois qui la règlementent et les conduites criminelles auxquelles elle conduit souvent. Les revers venus, les conquérants se voient alors livrés à la vindicte et aux représailles...

(J. T.)

Le récit qu'on va lire est extrait d'un article de M. le Colonel REVERDY, ancien P.G. de l'oflag VIA, de l'Académie de Montauban, Président de la section du Tarn-et-Garonne des membres de la Légion d'Honneur, paru dans la revue trimestrielle « La Cohorte », numéro 85 du mois de janvier 1985.

C'est à propos de son bisaïeul, le maître-canonnier André BONNOT, — fait chevalier de l'ordre Impérial de la Légion d'Honneur par décret du 25 juillet 1869, à l'âge de 85 ans, pour sa conduite héroïque en qualité de marin de l'Empereur, fait prisonnier de guerre —, que sont évoquées ici les conditions de vie de ces P.G. du début du XIX^e siècle.

Nous remercions vivement le Colonel REVERDY de nous autoriser à publier son article.

(P. D.)

La rédaction du Lien tient également à associer à ces remerciements le rédacteur en chef de la revue « La Cohorte », le Général de BRANCION. « Engagé volontaire dans la marine, André BONNOT, fit, à l'âge de 18 ans, en octobre 1803, ses classes d'élève canonnier au Parc de Toulon, puis embarqua le 1^{er} décembre à bord de la canonnière « La Gentille ». On trouve sa trace à bord jusqu'au 2 juin 1806, comme maître-canonnier.

Que devint-il ensuite ? On voit dans ses papiers où il relate ses souvenirs qu'il fut parmi les prisonniers de Cabrera.

Est-ce à la suite d'un combat à la mer ? A la suite d'un débarquement sur les côtes d'Espagne qui tourna mal qu'il fut compris dans les groupes de prisonniers qui en 1808, après la honteuse capitulation de l'armée DUPONT à Baylen, furent déportés dans cette île ?

La convention de capitulation signée à Andujar par le Général Dupont de l'Étang prévoyait, disait-on, que les troupes ne seraient pas prisonnières, conserveraient leurs armes et leurs bagages et seraient plus tard rapatriées en France (Déjà à cette époque tant de mensonges !)

Les unités encadrées par leurs officiers furent dirigées vers le sud de l'Espagne, ce qui pouvait laisser espérer un embarquement à Cadix pour la France. Mais la convention resta lettre morte et ne fut pas respectée.

De nombreuses femmes d'officiers ou d'hommes de troupe, de faux ménages dont les compagnes s'étaient attachées à ces rudes guerriers, vivandières, cantinières, femmes de mauvaise vie aussi qui suivaient alors les troupes, partageront leur sort.

Quoiqu'on ait pris le soin d'éviter les grandes villes, Cordoue, Séville, pour les soustraire à l'animosité des populations, ces colonnes furent en butte, dans les campagnes qu'elles traversaient, aux insultes et aux voies de faits des ruraux.

Malheur aux traînants et à ceux qui s'écartaient des colonnes, ils étaient aussitôt capturés par les paysans, battus et torturés. Les femmes n'étaient pas les moins acharnées à leur crever les yeux ou à les émasculer car, dans les peuples chauds du Midi, le sexe est toujours au soir des batailles l'objet de mutilations.

Arrivés à Saluncar, à l'embouchure du Guadalquivir, les hommes furent séparés de la plupart de leurs officiers qui furent internés sur le vaisseau « La Vieille Castille » tandis qu'eux-mêmes étaient entassés sur des pontons.

Sur ces vieilles carcasses de navires espagnols démantées, c'est dans les batteries basses dégagées de leurs canons et dans les entreponts situés au-dessous, presque obscurs, ne prenant le jour que par des écoutilles percées dans le plancher des batteries, qu'ils furent parqués dans un entassement qui les obligeait, le soir, à se coucher sur le sol en tête-bêche ; position inconfortable et que nous étions bien obligés, nous aussi, d'adopter pendant le séjour de six mois que je fis à Montluc en 1944 où, dans une cellule de 1,80 m sur 2,30 m, nous étions enfermés à six et quelque fois à sept !

Dans cette promiscuité, la mortalité était effrayante ; scorbut, dysenterie, typhus éclaircissaient les rangs. Pour gagner de la place, les mourants, jugés perdus, étaient repoussés sans ménagement au fond de l'entrepont. Les morts que l'on abandonnait sur le pont étaient enlevés par les Espagnols qui les enterraient sommairement dans le sable de la plage d'où le flux et le reflux de la mer les découvriraient peu à peu.

La nourriture était imangeable, le pain de munition moisi et plein de vers, la viande inexistante et lorsque par gros temps, les chaloupes de ravitaillement espagnoles ne pouvaient sortir du port, on se servait de l'eau de pluie pour faire cuire les peaux de havresacs, les courroies, les bretelles et jusques aux bottes !

Le 28 mars 1809, un espoir vite déçu se fit jour. Les marins de l'escadre de Rosilly étaient embarqués les premiers, ils prirent la direction des Canaries ! André Bonnot, quant à lui, fut sans doute embarqué avec le

convoi des marins de la Garde sur le transport « Le Cornélia » qui fit voile pour l'île de Cabrera.

Six à sept mille hommes auxquels viendront s'ajouter d'autres convois — seize mille en 1814 — vont vivre pendant cinq ans sur cet îlot qui leur paraissait, après l'enfer des pontons de Cadix, un havre de liberté, mais qui bientôt allait se révéler terriblement inhospitalier.

La roche aride y affleure partout, dans les creux une végétation clairsemée et rabougrie de pins maritimes, de romarins, d'arbousiers, ne donne asile qu'à de rares chèvres sauvages. Une seule source au maigre filet d'eau est bien insuffisante pour ces hommes qui vont se battre entre eux pour pouvoir y puiser !

Quelques officiers, qui avaient refusé de se séparer de leurs hommes, et gardé heureusement sur eux assez d'autorité et d'estime pour maintenir la cohésion indispensable et un semblant de discipline, organisèrent, avec les faibles moyens dont ils disposaient, un certain mode de vie.

Il faut avant toute chose se mettre à l'abri, car le castillo qui domine l'île de ses fortifications du XIV^e siècle est réservé aux gardes et au gouverneur espagnols. Les officiers mariés y seront cependant logés. Pour les autres et pour leurs hommes, si quelques grottes peuvent être occupées, elles sont trop peu nombreuses pour loger tout le monde. Il faut au plus vite construire des abris et, la galanterie n'abdiquant jamais quelles que soient les circonstances, c'est par la baraque des femmes que vont commencer les constructions. Ce sera « Le Palais Royal », seul nom qui puisse convenir à ces hommes qui se souviennent des fastes et de la licence qui régnaient sous les arcades du palais du duc d'Orléans !

Au milieu de cette détresse, l'admiration qu'ils avaient pour l'Empereur subsiste encore et soutient le moral des marins de la Garde.

« Le 15 août, fête de l'Empereur, écrira plus tard un timonier du « Pluton », il y eut un banquet... de fêtes et on porta la santé de l'Empereur avec de l'eau claire, la main sur le front en marque de respect. Nos yeux étaient mouillés de larmes... »

Comme toujours dans l'histoire des prisons et des camps, il y eut des tentatives d'évasion : les marins de la Garde, après s'être emparés de la barque au pain, tentèrent de gagner la côte espagnole, à 240 kilomètres, où ils espéraient rejoindre les troupes françaises. Leur sort est inconnu.

Colonel REVERDY.

ERRATA : Dans l'article de GROS sur « Les huguenots en Allemagne » :

1^o) Page 2, lire éthique protestante... et non étique.

2^o) Page 3, lire : Certains s'étaient... et non c'étaient.

Excuses à l'auteur.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 95 31 38 02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 4^e trimestre 1985

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE